

Du trois au deux De l'espace troisième au temps deux¹

« Il ne suffit pas d'être parfaitement au clair dans les relations avec nos patients, il faut aussi que nous puissions supporter les relations avec la psychanalyse elle-même », disait Lacan en s'adressant au jeune analyste dans son séminaire *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*², en 1965. Aujourd'hui, bien après 1967, comment supportons-nous nos relations avec la passe, comment supportons-nous de lui être liés ? Comment supportons-nous le savoir que nous en attendons, un savoir sur l'analyste, mais aussi un savoir sur l'école, ou de l'école ? Et, autre volet de la question, comment la passe nous supporte-t-elle ?

Quelque chose de la passe a échappé, s'est échappé de l'institué du dispositif commun et a été nommé « la troisième ». Jean Fortunato l'a nommée, Gilbert Hubé en a fait une lecture, après-coup. C'est après-coup qu'on peut dire qu'il s'agit d'une dimension d'école qui s'est échappée, qui a glissé d'entre les pages, qui a glissé des bras du dispositif commun entre deux Écoles ; parce qu'elle s'échappe d'un institué conçu pourtant pour pouvoir la supporter sans se cliver, cette dimension d'école, cette troisième tire son existence-même de cet institué commun, de ce dispositif d'où elle a glissé. Échappant à l'institué, nous échappant donc, à nous qui avons institué son dispositif, elle nous interroge, elle pose les questions que nous n'avons jamais posées, elle nous est étrangère mais par là même elle est nôtre. Pourtant, à peine l'ont-ils aperçue que déjà beaucoup y renoncent, dans un geste de *Verleugnung* qui s'étend au dispositif commun lui-même. C'est qu'un réel a fait irruption (voir les trois exemples qu'en a donnés Gilbert Hubé³, il y en a sans doute d'autres) au plus intime de la contiguïté entre les deux Écoles, le réel d'une dimension supplémentaire à ces deux Écoles. Un réel, c'est-à-dire le nom de la structure, nous dit Lacan. Un réel qu'ici rend visible cet espace de la troisième, cet espace qui subvertit le commun de ces deux Écoles, en permettant de lire en même temps, sur la même page, deux Écoles aussi hétérogènes qu'elles soient, et qui n'épuisent pas la dimension d'école.

« Dimension d'école » qui, au même titre que le dispositif commun, au même titre que ce « comme un » du dispositif que soulignait la dernière fois

¹ Intervention à la réunion de l'a-troisième, le 25 juin 2011.

² J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, séminaire inédit, leçon du 16 juin 1965.

³ G. Hubé, « La troisième, n'est pas ce que vous croyez, mais peut-être que si ! », *Carnets de l'EPSF*, n° 80, 2011, p. 29.

Annie Tardits⁴, fait obstacle à la dispersion lacanienne, à la déliaison de la « foule » analytique. Peut-être s'agit-il, dans cette dimension, d'une continuité imaginaire-réel, l'un venant donner de la visibilité à l'autre, et l'autre de la contingence (du « cesse de ne pas s'écrire ») à l'un. Cette continuité, qui glisse d'entre les lettres de l'institué, qui se glisse sous les portes de l'institutionnalisé, peut-elle se faire étendue, étendue partageable où la pensée de chacun ferait matière pour tous ? Peut-elle se faire étoffe des pensées, espace inframince, à la fois volatil et subversif ? S'agit-il d'un imaginaire du réel de la passe, non pas au sens de l'obscénité imaginaire du groupe qui se nourrit tantôt du silence tantôt de ce qui dompte le regard, mais au sens de sa visibilité, au sens de l'étendue d'un corps imaginé (qui serait produite par ce « simuler avec la foule quelque chose qui fonctionne comme un corps », comme un corps imaginé⁵ ?

Une continuité R-I qui puisse donner un peu corps, non seulement à la pratique de l'analyste (comme l'indique Lacan dans *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*), mais à ce qui se passe pour lui lorsqu'il en vient à occuper cette place d'analyste, après avoir occupé celle d'analysant. Lacan disait qu'il avait essayé de donner un peu corps à tout cela, avec ses écritures. Dans cette continuité que constituerait la troisième, I (l'imaginaire du collectif ?), en prolongeant R, rendrait visible le réel R du dispositif commun (et si on l'écrit « comme un », c'est aussi le S qui serait rendu visible), au moment même où celui-ci se clive. La troisième rendrait donc visible le réel du dispositif commun, qu'il ait été méconnu, refusé, ou pris en compte, c'est-à-dire le réel de l'expérience instituée de la passe, le réel de l'institution de son expérience. Pas de n'importe quelle institution de son expérience, puisqu'elle était commune à deux partenaires et qu'elle contient donc pour chacun la fleur vivace de son altérité.

N'est-ce pas le moment de ne pas dissocier, dans l'espace collectif de la troisième qui héberge ce réel rendu visible, la réflexion et le travail d'élaboration doctrinale, d'avec l'expérience même de l'école ?

Manque à cette troisième, maintenant, une seconde. Manque à ce trois un temps deux. Pour l'élaborer, pourquoi ne pas nous servir de cet espace collectif non spéculaire de la troisième, de cette dimension d'école qui peut-être est capable de rassembler une fonction espace et une fonction temps. « Définir donc ce qui, dans un ensemble de dimensions, fait du même coup surface et temps, voilà ce que je vous propose comme suite, mon Dieu, comme suite à ce que je vous ai proposé de temps logique dans mes Écrits⁶. »

Comment produire du deux, ou du « comme un » deux, pour élaborer le deux d'un nouveau dispositif ? La scansion imposée par le moratoire, qui est un

⁴ A. Tardits, « D'où parler ? Où parler ? Vers du "comme un" », *Carnets de l'EPSF*, n° 81, 2011, p. 31.

⁵ Cf. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 9 avril 1974.

⁶ *Ibidem*.

« cesse », un « cesse de s'écrire », un possible donc, est un temps deux : scansion du deux, entre l'arrêt et un nouveau départ. Ce temps deux, temps pour comprendre, pour comprendre quoi ? La troisième, n'est là que s'il y a trois. S'il n'y a pas trois, y a rien à comprendre, donc pas de temps deux. (Je vous renvoie au « Temps logique⁷ »).

C'est ainsi que le temps deux objecte à un temps linéaire, chronologique. Si la troisième fait à la fois fonction surface et fonction temps, elle est à la fois le temps qu'il faut pour dire les choses, branchée sur la voix de chacun, et l'affaire de l'écrit dans le mouvement du cesser-non cesser de s'écrire ; elle est aussi surface visible, où ça peut s'inscrire. Il s'agit de donner un peu corps avec des écritures. L'étendue imaginaire, l'étendue d'un corps imaginé représente à la fois le réel de l'expérience de la passe et le réel de l'expérience d'école, où fait nœud la nomination de l'Analyste de l'École, l'empêchant de glisser comme le regard retient les grains de sable entassés sur la dune et empêche la plage tout entière de glisser à l'eau. Mais peut-être ce qui y fait nœud serait plutôt la « fonction AE-Analystes de l'École » (indiquée dans l'Annuaire de l'EFPP), qui comme toute fonction peut voir naître des organes « inattendus ». De la fonction de la troisième, si elle est d'espace-temps, pourrait naître un organe, inattendu lui aussi, un deux, une seconde association, formée de l'expérience R-I d'école.

⁷ J. Lacan, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 197.